

litiques qui donnent forme à cette organisation de masse, conforme ou non aux intérêts des travailleurs et aux nécessités qui sont celles de la période.

L'opportunisme

Ces considérations peuvent passer pour des évidences marxistes ; mais les conséquences de ce fait ne sont pas sans importance. Cela implique qu'à certaines époques, la quasi-totalité du mouvement ouvrier peut avoir tort, et que ceux qui portent la conscience des intérêts à long terme de la classe peuvent se retrouver isolés. Ce fut le cas des internationalistes qui jetèrent les bases de la troisième internationale, comme ce fut le cas des militants qui fondèrent la quatrième.

Affirmer que l'on doit parfois avoir raison contre tous, quels que soient la taille et le passé des organisations qui ont failli, c'est peut-être affirmer une banalité léniniste, mais c'est déjà affirmer un point de clivage essentiel avec le stalinisme ; sans parler de la manière dont le P.C.F. combat les « gauchistes » au nom, simplement, du nombre des adhérents que regroupent les organisations de masse qu'il peut influencer, nous pouvons même trouver dans la littérature stalinienne un certain nombre de textes qui blanchissent les leaders traîtres du mouvement ouvrier français¹, voteurs de crédit de guerre, et membres de cabinets ministériels d'union nationale, au nom, justement, de leur suivisme et de leur discipline... Pour les staliniens, la collaboration de classe est une vertu si c'est une affaire de discipline de parti...

Rien de plus étranger aux marxistes révolutionnaires que le fétichisme des grosses organisations. Dire que le prolétariat a raison selon la loi de la majorité, même s'il s'agit du prolétariat organisé, c'est nier qu'il existe une idéologie bourgeoise qui influe profondément sur les organisations ouvrières de masse. Il n'y a en effet aucune « idéologie ouvrière » qui serait spontanée. De part en part, le prolétariat est traversé par l'idéologie de la classe dominante ; seule l'organisation révolutionnaire travaillant à l'intérieur du syndicat est capable de structurer une riposte à cette diffusion de la manière de voir des exploités. Seule une organisation qui a son mot à dire sur tous les aspects de la politique nationale et internationale est capable de battre en brèche la propagande bourgeoise, qui, elle, est organisée internationalement et nationalement avec des moyens puissants et singulièrement centralisés. Une organisation révolutionnaire de masse, existant en tant que telle, et sans être animée par un parti révolutionnaire, est une chimère, un pur jeu de l'imagination. C'est

1. Ainsi on peut lire dans une introduction de Fréville aux œuvres immortelles de Marcel Cachin : « Au début, Marcel Cachin se laissa emporter par le courant général. Le désir de ne pas rompre avec le parti, avec la direction du journal, le sens de la discipline — « un parti ne vit que par discipline » disait Jules Guesde, et ces paroles étaient devenues pour lui une règle absolue, inviolable — La colère que lui inspiraient l'agression allemande, l'occupation de la Belgique, l'exemple enfin que lui donnait son vieux maître Jules Guesde, rallié à la défense nationale et entré dans un ministère d'union sacrée, déterminèrent son attitude. »